

*georges
coulonges*

1995

Photo : Philippe Matsas / Opale



« Le prix Mémoire d'Oc est bien nommé, bien attribué : bienvenu. Bien nommé parce qu'il s'attache à cette Occitanie qui nous attache à elle. Bien attribué non parce que je fus l'un de ses lauréats mais parce que, devenu à ce titre membre puis président de son jury, j'ai pu vérifier le sérieux, l'honnêteté de discussions, de décisions établies en conscience par des jurés amoureux à la fois du livre et de leur région : nous voilà loin de récompenses parisiennes dans l'ombre desquelles, à l'avance, s'agitent les éditeurs (je dis "les éditeurs" parce que je ne peux imaginer un auteur ayant l'âme assez vile pour intriguer dans la pensée d'obtenir un Prix qu'il ne mériterait pas...).

Oui, voilà ce que m'a apporté le prix Mémoire d'Oc : la satisfaction d'être reconnu par des lecteurs n'obéissant qu'à leurs inclinations ; le plaisir de connaître ces lecteurs se faisant jurés pour l'amour du livre, l'amour de ce pays où la langue chante les mots avec la force trouble du vent d'autan. Et puis, bien sûr, ce Prix que j'aime aujourd'hui m'a amené (je l'espère du moins !) des lecteurs nouveaux : des hommes, des femmes avec lesquels je suis entré en conversation... c'est-à-dire : en amitié. »

Georges COULONGES.

Biographie

Georges Coulonges a toujours voulu être écrivain. Il a toujours écrit. Dans les années cinquante, la France entière le chante : *Potemkine*, *La Fête aux copains*, *La Commune* (Jean Ferrat), *L'Enfant au tambour* (Nana Mouskouri), *La Musique* (Patachou)... Marcel Amont, Mouloudji, Juliette Gréco, les Frères Jacques, Henri Génés, Bourvil, Annie Cordy lui doivent une part de leur succès. Sans oublier ce gigantesque Paris-Populi qui, sur une musique de Francis Lemarque, raconte l'histoire de Paris de 1789 à 1944.

Ne se contentant pas d'écrire pour la chanson, notre auteur écrit sur elle. Voici deux essais très remarquables : *La Commune en chantant*, étude fouillée de la Commune de 1871 à travers les textes de ses chansons (dont il tirera un spectacle chanté notamment par Mouloudji) et *La Chanson en son temps* que ses confrères récompensent d'un prix exceptionnel de la Sacem.

En 1980, la même Sacem couronne Coulonges pour l'ensemble de son œuvre.

Parallèlement, pour son premier roman, Georges Coulonges reçoit des mains de Jules Romains le grand prix de l'Humour 1964, suivi pour son deuxième ouvrage, en 1966, du prix Alphonse Allais.

biographie

Georges Coulonges alors, « entre en télévision ». Il y entraîne Anatole France : *La Rôtisserie de la reine Pédauque* est son premier téléfilm. Il sera suivi de beaucoup d'autres avant que, adaptant ses propres romans, Georges Coulonges ne donne aux téléspectateurs les énormes succès de *Pause-café*, *Joëlle Mazart*, *La Terre et le Moulin...*

Ceci ne suffit pas à notre auteur qui, véritable baladin de l'écriture, fait une incursion dans le théâtre, offrant à Jean-Louis Barrault deux de ses dernières grandes réussites : *Les Strauss* et surtout *Zadig* d'après Voltaire, qui sera récompensé par deux saisons parisiennes à guichets fermés, une tournée internationale et le prix Plaisir du théâtre 1979.

En 1984, lassé par le peu d'ambition de la télévision, Georges Coulonges, amoureux de la campagne, se réfugie « sur ses pierres lotoises » où, explorant les époques charnières de la France avec une rare sensibilité, il bâtit une œuvre originale révélant un auteur à l'étonnante stature.

C'est d'abord, la série romanesque *Les Chemins de nos pères* dont le cinquième volet *La Fête des écoles* comptera 400 000 lecteurs. *La Fête des écoles* a reçu en 1995 le prix Mémoire d'Oc décerné par la Cram, le prix des Écrivains du Tarn-et-Garonne, le prix de l'Académie du Languedoc. Les cinq romans, *Les Sabots de Paris*, *Les Sabots d'Angèle*, *La Liberté sur la montagne*, *Les Boulets rouges de la Commune*, *La Fête des écoles* sont désormais réunis en un seul volume de la collection Omnibus.

Avec *Les blés deviennent paille*, Georges Coulonges va sur les mêmes chemins de 1914 à 1919 cependant que *La Madelon de l'an 40*, *L'Enfant sous les*

biographie

étoiles (1942), *Les Flammes de la liberté* (1944) forment la trilogie émouvante d'un village girondin, pays natal de l'auteur, sous l'Occupation.

L'Été du grand bonheur, le dernier roman de Georges Coulonges, paraît aujourd'hui aux Presses de la Cité. L'auteur y évoque la joie des premiers congés payés. 1936 : dans une auberge de jeunesse, deux adolescentes de milieux sociaux différents se lient d'une amitié profonde. Dès sa sortie, le livre se classe dans les listes des meilleures ventes publiées par les grands hebdomadaires. Il reçoit le 16 mai 2000 le prix des Maisons de la Presse.

Ancien résistant, homme de radio, de télévision, parolier, auteur dramatique, romancier, Georges Coulonges a raconté sa vie dans un livre tonique *Ma communale avait raison*. En 1993, il a reçu le prix de Littérature de la ville de Bordeaux pour l'ensemble de son œuvre. Depuis 1997, deux groupes scolaires portent le nom de Georges Coulonges, à Montauban et à Cahors.

« *Tout ce que Coulonges écrit est savoureux, cela a du rythme, il y a du soleil dans son style* ». (Jean-Louis Barrault)



La Fête des écoles

de Georges Coulonges - Éditions Presses de la Cité

Sélection

Reganel ou la montagne à vaches	<i>de Roger Canac - Glenat</i>
La Fête des écoles	<i>de Georges Coulonges - Presses de la Cité</i>
La Juive de Pamiers	<i>de Louis Grosperre/Alain Quercy - Plon</i>
L'Année du certif	<i>de Michel Jeury - Robert Laffont</i>
Un cheval sous la lune	<i>de Gilbert Bordes - Robert Laffont</i>
Miette	<i>de Pierre Bergounioux - Gallimard</i>

le jury

Président du Jury

Christian BERNADAC

Président honoraire du CA de la Cram
Administrateur du CA de la Cram

Bernard GENDRE
Antoine OSETTE

Lauréat 1994

Daniel CROZES

Journalistes

Jean-Pierre FRANÇOIS
René GIRMA
Alain LECLÈRE

Personnel de la Cram

Bernadette COUDERC
Véronique GARRIGUES

Retraité Cram

Docteur DELORT

Retraité

Michel BURLET

Extraits

— Nous autres... pour ces questions... on n'est pas assez instruit. Elie parlait doucement :

— C'est pour que vous soyez instruit que la République crée l'école.

— Je sais, fit l'homme d'un ton persuadé.

— ... Pour que tout le monde puisse juger de toutes les questions...

— Je sais, répéta l'homme : les fils seront moins bêtes que les pères.

Il prit un temps. Une longue ride barrait son front :

— ... C'est pour ça que je vous aurais bien donné mon garçon.

— Il n'est jamais trop tard ! s'exclama Elie qui, déjà, se voyait emportant, en plus du livre d'histoire, une inscription d'un gosse à son école.

Sans dire un mot, le tonton se leva. Il ouvrit une bonnetière à la porte sculptée, en tira quelques papiers pliés dans un vieux journal. Il en choisit un, le plaça sous les yeux d'Elie. C'était un bail de fermage établi entre lui et M. de Rullac-Sainte-Thècle. D'un ongle sale, il en montra un article : « Le contractant s'engage à faire éduquer ses enfants nés ou à naître par les soins de l'école Saint-Pierre s'il s'agit de garçons, de l'école Sainte-Marthe s'il s'agit de filles. Le non-respect de cette clause entraînerait l'annulation immédiate

extraits

du présent contrat. »

Elie sut contenir sa révolte. Il se contenta d'affirmer :

— Les hommes instruits seront des hommes libres.

Puis, d'un coup, il bifurqua : même si le prix d'un livre est élevé et qu'il est criminel de le brûler, là n'est pas le plus grand crime. L'auteur a travaillé des années pour amasser ce savoir qu'il veut mettre à la disposition de tous.

(...) Des années pendant lesquelles il a labouré, semé, fauché.

Elie regarda le pépé dans les yeux :

— Le livre c'est une grange dans laquelle un homme a rentré les connaissances que patiemment il avait cultivées.

Il pesa ses mots :

— C'est à cette grange que nos adversaires veulent mettre le feu. (...)